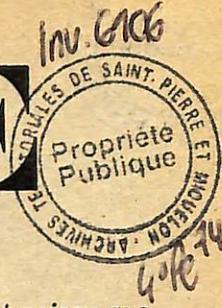


LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

UNITÉ DE L'ARMÉE FRANÇAISE

A l'issue de la délibération du comité de la libération qui a abouti à l'unité des forces françaises, le général Giraud a adressé au Général de Gaulle la lettre suivante:

« Alger 31 juillet 1943.

Mon général,

Nous avons fait ce matin un grand pas vers l'unité de la Patrie; il n'y a plus deux armées françaises, il y a une armée française, vous m'en reconnaisserez le commandement, je vous en remercie.

Dites à ceux qui vous ont suivi au premier jour et dont je connais les épreuves, les souffrances, les espoirs et la valeur, que je sais ce qu'ils ont fait et que je suis sûr de ce qu'ils feront. Peu à peu j'en suis certain, avec loyauté, avec sincérité, les divergences s'atténuent, les points de vue se rapprochent et nous nous retrouverons les uns et les autres, ce que nous n'avons jamais cessé d'être, des soldats.

Je leur demande à tous de vous conserver leur admiration et leur affection et de m'accorder la confiance et le dévouement que m'a toujours témoigné l'armée d'Afrique pour la tâche sublime qui nous réclame tous: libérer la France.

A demain, dans Metz délivrée. Très cordialement vôtre.

Signé: Henri GIRAUD ».

Le général de Gaulle lui a répondu en ces termes:

« Alger 2 août 1943.

Mon cher Général,

Votre lettre m'a vivement touché. Elle sera profondément sensible aux Forces Françaises Libres. Après les malheurs de la bataille de France, elles ont été l'arrière garde de nos armées. Les événements dont elles n'ont jamais désespéré firent que cette arrière garde est devenue l'avant garde. Dans l'organisation militaire française désormais reconstituée elles conserveront leur figure et leur caractère en même temps que leur ardeur.

Le comité de la libération nationale vous a conféré le commandement en chef de tout ce que notre armée compte de forces disponibles. Elles vous suivront j'en suis sûr, avec la confiance et le dévouement que mérite le grand soldat et le grand chef que vous êtes.

Demain avec l'aide de Dieu vous les mènerez à la bataille décisive qui libérera la Patrie.

Bien amicalement à vous. Signé: Charles DE GAULLE.

Puis les généraux de Gaulle et Giraud adressèrent aux troupes les ordres du jour suivant :

Ordre du jour du général Giraud: Alger le 3 août, ordre général numéro 1:

« Officiers, sous-Officiers, caporaux, soldats et marins. L'Armée française se rassemble sous mon commandement. Je salue ses drapeaux. Je m'incline devant ses morts, une seule tâche importe: libérer la France, délivrer nos prisonniers. C'est à cette tâche que je vous demande de vous consacrer, de toute votre âme, de toutes vos forces. Tous, vous avez montré au monde, à vos alliés comme à vos ennemis, que vous vouliez vous battre, même sans armes. Vous lui prouverez demain, que vous voulez et que vous savez vous battre, avec un armement le plus moderne qui soit. J'espère, comme vous l'espérez tous dans la résurrection de la France éternelle. Tous nous avons les yeux fixés là-bas où nous attendent, où nous appelleront et nous espérons, ceux que nous aimons et qui nous aiment. Général d'armée Giraud, commandant en Chef. Signé: GIRAUD ».

Ordre du jour du général de Gaulle: « Officiers, sous officiers, soldats, marins, aviateurs, des forces françaises, mes compagnons. Depuis plus de trois ans vous m'avez suivi dans le combat pour la Patrie; les événements vous ont entièrement justifiés, la voix de la France finit par l'emporter, vous n'en avez jamais douté. L'unité de l'armée française est désormais refaite, tout ce qui lui reste de forces disponibles se trouve rassemblé pour combattre l'ennemi. Un chef glorieux, le Général Giraud, en a reçu le commandement en chef. Heureux d'être réunis à ceux dont vous fûtes l'avant garde, vous resterez vous-mêmes, les croisés de la Croix de Lorraine. Constitués en unités fraternelles et exemplaires, vous serez les combattants du premier rang, jusqu'à la victoire de la France. Plus tard, le pays aura encore besoin de votre ardeur et de votre enthousiasme, pour l'immense travail de sa rénovation. Pour moi, à qui vous avez accordé le plus grand honneur qu'un homme puisse connaître, celui d'être suivi volontairement dans l'effort et dans le sacrifice, je demeure, au poste où je suis appelé à servir, lié à vous plus étroitement que jamais. Vive la France ! Signé: Charles DE GAULLE. »



LE MASSACRE DES INNOCENTS

C'est à partir du printemps 1943 que les mesures de déportations appliquées depuis Novembre 1942 aux juifs étrangers ont été étendues aux juifs français. Il n'y a eu ni décision spéciale ni ordonnances publiées. Un accord tacite est intervenu entre les autorités allemandes et M. Darquier de Pellepoix.

C'est le camp de Drancy qui sert de lieu de concentration aux juifs condamnés à être déportés en Russie ou en Pologne. Nous publions ci-dessous sans y changer un mot le récit d'un témoin oculaire qui quitta Drancy à fin mai.

Une feuille volante multigraphiée contenant des détails sur l'extermination des juifs circule en France. Nous nous abstiendrons de tout commentaire mais il faudrait cependant que, lorsque l'on parle de la nécessité urgente d'unir toutes les énergies françaises pour libérer notre malheureux pays, que les Français d'Amérique aient présente dans leur mémoire, l'atroce image de petites mains d'enfants tendues à travers les planches des wagons à bestiaux... celle aussi des soldats allemands repoussant à coup de crosses quiconque essayait de donner à ces gosses de chez nous une bouteille d'eau fraîche.

« Le bureau du Commandant du camp de concentration de Drancy, reçut il y a quelques jours l'ordre strict de livrer immédiatement 3.000 juifs. A cette époque il n'y en avait que 2.500 dans le camp. Sur ce, la police parisienne en arrêta en toute hâte, 2.000 de plus et les amena à temps à Drancy. Les prisonniers passèrent toute la nuit à la belle étoile, priant et chantant la Marseillaise. Tous les quarts d'heure, on lisait et affichait dans la cour une liste contenant les noms de ceux qui étaient destinés à la déportation vers l'Est. Lorsque les trains, composés de wagons à bestiaux se mirent lentement en marche, des milliers de voix sortant de ces wagons entonnèrent une fois de plus la Marseillaise. Les agents de la police française, qui avaient été forcés par les Allemands et par Laval à exécuter ces arrestations, se tenaient tout émus sur les quais de départ et pleuraient.

Le transport vers l'Est s'effectue par groupes de 1.000 personnes. On rase la tête des hommes, et tous ceux qui sont destinés à la déportation doivent subir un examen corporel sévère; quant aux femmes, ce sont les jeunes « doriotistes » ou « piloristes » qui s'en chargent de préférence. Après que les prisonniers ont passé une nuit en plein air, le commandant du camp de Danecker paraît le lendemain matin, et laisse pousser ceux qui attendent, à l'aide de gourdins dans les camions tout prêts. Bien portant et gravement malades, mineurs et vieillards de

70, 80 ans, la figure couverte de sang, on les emmène tous — et on n'a jamais plus rien entendu des déportés...

Tandis que l'on parque les enfants de 13 ans et plus ensemble avec leurs mères dans les wagons à bestiaux que l'on plombe ensuite, les enfants de 2 à 13 ans restent en arrière. On les loge sans soins et sans surveillance dans les camps de concentration de Pithiviers et de Beaune-la-Rollande où ils meurent comme des mouches. Actuellement il y a 5.000 enfants à Beaune-la-Rollande.

Mais, même pour les enfants, ces camps ne sont que transitoires. Après quelque temps, on les expédie par équipes de 1.000 à Drancy. Là, ils dorment dans des baraqués, avec défense absolue de sortir, sur le sol nu, absolument seuls et sans surveillance d'adultes; affamés, sales et tourmentés par la maladie.

Après peu de temps on déporte ces enfants, également par milliers, vers l'Est dans des wagons plombés. Avant le départ, on leur rase la tête, et les agents de police leur enlèvent tout ce qui pourrait prouver leur identité. Des témoins oculaires ont vu à la gare de Châlons-sur-Marne, des mains d'enfants passant des bouteilles vides à travers les planches des wagons à bestiaux. Des patrouilles allemandes marchaient le long du train et repoussaient à coups de crosses quiconque essayait d'approcher pour remplir ces bouteilles d'eau fraîche. »

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:
Pour le Territoire: 1 an ... 50 fr.
6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an ... 70 fr.
6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an ... 3 dollars U.S.A.
6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an ... 3 dol. 50 Canad.
6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:
(Payable d'avance)

1 à 6 lignes 16 fr.
Chaque ligne en sus 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;
et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.



LES EMPIRES COLONIAUX ET LEUR AVENIR

L'auteur expose les principaux systèmes de colonisation actuellement en vigueur: britannique, français et néerlandais. Il analyse et réfute certains projets de contrôle ou d'administration internationale des Empires coloniaux, projets mis en avant dans certains milieux anglo-saxons. Il se prononce en faveur du maintien des responsabilités nationales, mais recommande une coopération plus étroite entre les Puissances coloniales.

La Doctrine coloniale moderne et ses applications

Il n'existe plus de nos jours, après la disparition de l'empire italien, que six Puissances coloniales: la Grande-Bretagne, la France, la Hollande, la Belgique, le Portugal et l'Espagne. Elles ont ceci de commun d'appartenir au même continent et de fonder leurs systèmes coloniaux sur un même principe moral: celui de la responsabilité.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, la colonisation tirait sa légitimité du droit de conquête, considéré comme un droit divin, sans aucune contre-partie en faveur des populations conquises. La politique d'une Puissance coloniale consistait à exploiter au maximum les richesses de ses possessions et à leur imposer la consommation exclusive de ses produits manufacturés; c'était la doctrine qu'on a appelée le mercantilisme.

C'est en 1785 que serait apparu pour la première fois le mot « trusteeship », dans un discours prononcé à l'occasion du vote du Fox's Indian Bill. Peu après, en 1831, on pouvait relever, dans le texte d'un jugement de la Cour Suprême des Etats-Unis, ce membre de phrase: « trusteeship for the lands held by Indians » (trusteeship des territoires tenus par les Indiens).

Le mot « trusteeship » (1) devait avoir un avenir extraordinaire, puisqu'il devint le fondement moral de la colonisation moderne. Cette conception d'une tutelle responsable a été adoptée par toutes les Puissances coloniales modernes dans leurs rapports avec les peuples coloniaux, et leur fournit un argument majeur en faveur de la légitimité de la colonisation.

« The true conception of trusteeship is that of a guardian for a ward who would eventually come of age » (2) déclara récemment Lord Harlech, Haut-Commissaire de Grande-Bretagne auprès de l'Union Sud Africaine. Cette définition a le mérite de mettre l'accent sur l'idée d'émancipation et d'écartier toute équivoque quant à l'interprétation même du mot « tutelle ».

C'est sur ce fondement moral d'une tutelle responsable que s'est créée une *conscience coloniale commune* qui lie entre elles les Puissances coloniales modernes. Cette communauté de conception explique qu'il y ait tellement peu de divergences fondamentales entre les divers systèmes coloniaux sur les plans politique, économique et social. Ce sont les mêmes préoccupations qui président à leurs programmes, et ce n'est en fait que

(1) Terme difficile à traduire en français et qui contient à la fois l'idée de tutelle et celle de curatelle. La notion de trusteeship correspond assez à celle du fidéicommiss dans notre droit civil, mais a une portée moins limitée juridiquement.

(2) La conception véritable de la tutelle-curatelle (Trusteeship) est celle d'un tuteur à l'égard d'un pupille qui doit, en fin de compte, atteindre sa majorité.

lorsqu'il s'agit de définir ce que sera le statut politique des populations indigènes dans leurs rapports avec la métropole, que l'on voit apparaître deux orientations distinctes.

Ces deux orientations sont, d'une part la tendance à l'association, représentée par le système britannique, d'autre part la tendance à l'assimilation, représentée par le système français. Les autres systèmes coloniaux se rattachent plus ou moins étroitement à l'une ou à l'autre de ces deux tendances. C'est ainsi par exemple, que le système colonial belge serait assez proche du système britannique, tandis que le système colonial portugais serait plus près du système français, et que le système néerlandais participerait, à notre avis, aussi bien de l'un que de l'autre.

La Conception britannique

La politique britannique dans ce domaine a été clairement défini à différentes reprises, tant par le Ministre des Colonies lui-même que par des hautes personnalités appartenant plus ou moins au monde colonial. C'est ainsi que récemment Lord Hailey écrivait: « *L'ambition de la politique coloniale britannique est de préparer l'accès au self-government de tous les territoires coloniaux.* » *L'accès au self-government*, c'est-à-dire l'octroi, à la colonie parvenue à un stade de développement suffisant, du statut de Dominion qui lui confère l'autonomie et sa place sur un plan d'égalité vis-à-vis de la métropole.

On sait que, dans le cadre de l'Empire britannique, l'empire colonial proprement dit, géré directement par la Grande-Bretagne elle-même, compte plus de 50 territoires qui sont classés en colonies, en protectorats, et en mandats.

L'organisation-type du pouvoir local dans la colonie peut être ainsi résumée:

A la tête de la colonie, un *Gouverneur*, représentant direct de la couronne, et responsable exclusivement devant le Ministre des colonies. Auprès de lui, un *Conseil Exécutif*, chargé de l'assister dans son administration, et qui est composé de membres de droit et de membres désignés par le Gouverneur lui-même. Enfin un *Conseil législatif*, chargé de se prononcer sur la législation locale, de voter les taxes, budgets, et qui est composé de membres de droit, de membres désignés par le Gouverneur, et de représentants élus par la population.

C'est par l'accès progressif des indigènes aux carrières administratives et par l'accroissement des représentants élus au sein du Conseil Légitif que se manifeste dans cette organisation-type l'évolution vers le self-government.

(A suivre)

Commandant G. L. PONTON



GUERRE ET POLITIQUE

Dès après l'armistice, les gens qui penchaient nettement du côté de Vichy ou ceux qui se retranchaient dans une prudente neutralité, tels Ponce-Pilate, se lavant les mains du crime qu'on allait commettre, vous lançaient au visage comme un défi, ou déclaraient avec des airs de réprobation méprisante: « Vous faites de la politique! » quand vous attaquiez devant eux Pétain et son gouvernement.

Ces gens qui pensaient qu'on pouvait amadouer le monstre nazi et vivre avec lui en bonne amitié poussaient les hauts cris à ce seul mot de « politique », comme s'il avait trainé, après lui, les dix plaies d'Egypte; ce qui ne les empêchait pas d'ailleurs, d'approuver celle du Maréchal, par leurs discours ou par leurs silences mêmes, ce qui était aussi une façon politique de tirer leur épingle du jeu.

Etaient-ils à ce point insensibles aux nuances qu'ils n'avaient pu distinguer entre la politique des gens de métier, très souvent jeu d'intrigues, de combinaisons intéressées et malsaines et la rage, la douleur, le besoin de vérité et de clarté qui vous faisaient critiquer et juger ? N'était-il pas naturel de crier son indignation devant une France trahie et livrée à l'ennemi ? Fallait-il accepter servilement, les yeux fermés, qu'un Laval ou un Pétain vous dirige et vous conduise, par étapes, à la servitude ? Seuls, les esclaves des pays totalitaires applaudissent béatement à toutes les décisions de leurs maîtres et, soit dit en passant, méritent amplement leur sort misérable d'esclaves.

Si prendre parti contre le mal, contre la « bête humaine » déchaînée sur l'Europe, c'était faire de la politique, oui, sans nul doute, nous faisons de la politique et ceux qui se battent avec l'idée de venir à bout du monstre et d'en finir avec lui le plus vite possible font aussi de la politique. « Pourquoi voulez-vous que le peuple français fasse la guerre, souffre de la guerre, combatte, autrement que pour une politique » disait à des journalistes le général de Gaulle en Février dernier « quelle politique ? celle que j'ai dite, la libération ». Et plus loin « ...je crois que dans l'esprit de l'immense majorité des Français, la libération signifie à la fois le fait de chasser l'ennemi du territoire et de rétablir la République ».

Cette guerre, d'ailleurs, étant un conflit entre deux idéologies, le fait d'être pour l'une ou pour l'autre de ces idéologies suppose nécessairement que l'on a choisi l'une ou l'autre des conceptions politiques qui font corps avec elles. C'est pourquoi ceux qui affirment qu'ils ne sont que soldats et qu'ils ne font pas de politique me laissent rêveuse... Les Pétain, les Laval ont surabondamment prouvé, eux, qu'ils avaient choisi et que, semblables aux émigrés de Coblenz, ils ne répugnaient pas à pactiser avec l'ennemi afin que triomphent leurs idées politiques et le régime qu'elles entraînent.

Et, bientôt, la victoire ne serait pas réellement une victoire, si, pendant que les uns luttent sur les champs de bataille ou résistent sourdement dans les pays occupés,

les autres, ceux qui ne se battent pas et qui par métier font de la politique, leur préparaient, par hantise d'une révolution sociale, par exemple, un monde à leur façon où l'idéologie totalitaire pourrait reprendre racine et d'où la guerre renaîtrait fatidiquement au bout d'un petit nombre d'années.

Le peuple de France, heureusement, entend s'occuper, lui-même, de ses propres affaires en même temps que de celles qui sont communes à tous les alliés; c'est parce qu'il veut être le maître chez lui qu'il tient tête à un gouvernement indigne et qu'il fait échec à la mobilisation pour le travail forcé en Allemagne; c'est parce qu'il veut, pour représenter la France et pour veiller sur ses destinées, un homme dont la compétence militaire et politique ainsi que la moralité soient également inattaquables qu'il a, depuis longtemps, choisi pour son chef le général de Gaulle.

Et voici que, sur une terre française, par un comité français, le général de Gaulle vient d'être appelé à diriger toutes les affaires politiques du pays. La volonté populaire, une fois encore, triomphe; l'horizon s'éclaircit... Nous pouvons regarder l'avenir avec confiance et nous réjouir, de nouveau, de notre condition de Français.

La barque, menée par un tel pilote, abordera au port, en dépit des vents et des marées.

H. B.

AVIS A LA POPULATION

Le Contrôle des Prix du Territoire a fixé le prix de vente maximum de la tonne de charbon livré à domicile ainsi qu'il suit, à compter du 26 juillet 1943 :

Maison Paturel Frères :

Qualité « Vieille Mine »	630 francs
Qualité « Bras d'Or »	620 francs

Maison Island Coal and Trading C° :

Qualité « Vieille Mine »	630 francs
--------------------------	------------

Maison Dagort frères :

Qualité « Vieille Mine »	640 francs
--------------------------	------------

NOTE : Ces prix sont susceptibles de changements dont le public sera avisé.

LA CORSE: AVANT POSTE MÉDITERRANÉEN

Aujourd'hui, avec l'offensive alliée en Sicile, la Corse française entre au premier plan du tableau de la guerre méditerranéenne. Ce n'est pas la première fois, dans l'histoire troublée de la Corse, que les courants de la guerre ont été amenés jusqu'à ses rives. Et il n'y a rien de nouveau non plus dans la prétention de Mussolini que l'Italie a un « droit » sur l'île. A travers les siècles, différents états et gouvernements italiens émirent la même réclamation pleine de convoitise et s'efforcèrent de la satisfaire par la force des armes. De tous temps, cette indomptable petite île a repoussé les envahisseurs. Jamais vaincue pour longtemps, elle se maintint à travers les années comme une forteresse d'indépendance. L'inimitié entre la Corse et l'Italie date de plusieurs siècles.

La France apporta à cette île méditerranéenne, ce que l'envahisseur italien ne lui avait jamais offert : la liberté dans un Etat Républicain. Française de nom depuis 1768, la Corse devint Française en fait, d'une manière permanente et complète, quand la Révolution Française proclama les droits inaliénables de l'homme et la doctrine fondamentale de « Liberté-Egalité-Fraternité ».

La Corse, la Cyrnos Grecque, « l'île de beauté », est un des points de beauté de la Méditerranée. « Riche en beauté et rien d'autre » disaient les Corses, avant qu'ils n'aient découvert il n'y a pas si longtemps, que leur sauvage et joli pays était en lui-même une richesse matérielle.

Longue d'un peu plus de 1.500 kilomètres et nulle part plus large que 800 kilomètres elle se dresse hors de la mer comme une chaîne de sommets montagneux dont les pics de granits s'élèvent à 2.400 mètres dans le ciel méditerranéen. La forêt la couvre de vastes étendues de hêtres, de pins, de chênes liège et de chataigniers - le chataignier géant dont la récolte annuelle abondante a sauvé la population corse de la famine plus d'une fois durant les sombres jours de son passé.

Là où la forêt a été coupée ou brûlée et sur les pentes exposées et les vallons de la terre haute, le buisson - le fameux maquis, - s'étend sur des kilomètres, une épaisseur verte de laurier et de genièvre, de courts arbustes et des ronces, coupées de fougères et les herbes odorantes, du Midi, du romarin, de la lavande et du thym. De la bruyère aussi, avec les racines tordues desquelles une des rares industries locales fait des fourneaux de pipe bruts qui sont terminés dans les fabriques de l'Europe septentrionale.

Dans tout ce vert, les « solanes », clairières ensoleillées apparaissent comme des oasis; des vignobles en terrasses, des olives, du citron et des orangers ne dominent dans le paysage que dans le Nord, dans le district du Cap Corse et dans la fertile Balagne où la forêt s'éclaircit et le pied des collines se perd en de douces ondulations.

Quant au peuple de Corse deux facteurs déterminent son histoire, la topographie de son île et sa position dans une mer qui a servi pendant des siècles comme grande route à bien des nations.

Choisis comme proie par les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Barbares et les Sarrazins et plus tard par les états Italiens de Pise et de Gênes, quoi d'étonnant à ce que les Corses aient pris refuge dans la forteresse naturelle des montagnes?

Abandonnant le rivage dangereux, ils devinrent un peuple de montagnards, avec les caractéristiques des gens des montagnes du monde entier : individualistes farouches, sûrs d'eux-mêmes, jaloux de leur liberté et empreints d'une solide tradition guerrière.

Dans les montagnes, les coutumes et les traditions sont profondément enracinées et se perpétuent pendant longtemps. Les Corses, comme tous les montagnards, ont une tradition familiale, un esprit de « clan » très semblable à celui des « Highlanders » d'Écosse. Dans le passé, cette tradition familiale, un sens chatouilleux de l'honneur et la vieille habitude de s'en remettre à la justice individuelle comme substitut à une autorité éloignée, produisirent la « vendetta » corse....

Ces mêmes facteurs formèrent aussi des patriotes et des guerriers, des hommes d'un courage et d'une personnalité remarquable, tels que le héros corse Pascal Paoli... et le général Napoléon Bonaparte.

L'ère de paix et de prospérité commença pour la Corse avec son incorporation à la République française. Sa côte cessa d'être une zone dangereuse. Villes et villages se mirent à descendre des hauteurs. Les maisons de stuc teinté s'éparpillèrent dans les vallées fertiles, des oliviers et des arbres fruitiers couvrirent plus largement les pentes défrichées. Les vins corses trouvèrent leur place sur les marchés mondiaux. Les villes côtières d'Ajaccio et de Bastia se développèrent en cités modernes. Les touristes apportèrent à l'île une nouvelle source de richesse. A mesure que les années passaient, un nombre croissant de Corses s'embarquèrent, voguant sur les océans du monde dans des bateaux marchands français et les navires de guerre de la flotte. Durant ces dernières années, l'île construisit ses premiers aérodromes.

Aujourd'hui, après un siècle et demi de liberté, la Corse est de nouveau envahie par son vieil ennemi. Et, pour la seconde fois dans son histoire, des troupes allemandes apportent leur appui à l'envahisseur italien. Pendant les mois qui suivirent l'Armistice, l'île partagea le sort du midi de la France. Tout d'abord la population tira quelque petite satisfaction en méprisant - et insultant - la commission d'armistice italienne, mais bien trop tôt les sinistres effets de la défaite devinrent apparents. Petit à petit, comme dans le Midi de la France, toutes les ressources de l'île - vin, huile et fruits, les produits des champs et des pâturages - furent drainés à l'extérieur. Quand la guerre vint à se fixer sur le théâtre méditerranéen, la Corse fut occupée: 50 à 70.000 hommes suivant les rapports, la plus grande armée étrangère qui ait jamais accosté sur le sol corse. Mais bien avant l'invasion actuelle, la résistance corse, la vieille tradition de la guerrilla, s'était enflammée.

De jeunes hommes s'embarquaient sur de fragiles esquifs espérant être recueillis par des bateaux de guerre



L'ISTHME DE LANGLADE

LA PLAGE

(Suite)

L'effet de ce sable est prodigieux, voyez-vous, ami lecteur. Lorsqu'on débouche brusquement sur la plage, en venant de la ferme Roblot et qu'on voit ce beau sable uni s'étendant sous la coupole des cieux, on a une envie folle de courir dessus, pieds nus, jusqu'à en perdre haleine...

Puis la réflexion étant venue corriger ce premier mouvement, on garde ses bottines et on descend sur la plage, Etonnement. Le sable n'enfonce pas. Tout au plus le pied s'imprime-t-il avec une netteté parfaite, et l'empeigne de votre chaussure est si fidèlement dessiné que les grands cordonniers du boulevard qui - pour prendre vos mesures - vous font poser le pied sur une feuille de papier afin d'en crayonner le contours, n'auraient pas besoin de recourir à ce moyen qui chatouille toujours s'ils avaient dans leur magasin du sable de Langlade. Tout ce qui se passe sur ce sable est immédiatement sténographié. Désirez-vous quelques exemples? Quels sont ces hiéroglyphes qui se répètent de distance en distance? un quadrupède a passé là. Si léger qu'il soit, il a posé sa griffe. *Scripsit canis.* Et cette mosaïque étrange, que vous indique-t-elle? C'est un crabe acharné, qui a voulu mais un peu tard rejoindre la mer, et qui s'est trahi par le zig-zag de sa marche oblique.

A peine est-on descendu sur la plage, que deux monticules de sable d'un ovale assez correct vous tirent l'œil d'une façon agréable. Ces deux monticules en forme de cône qui se font pendant, séparés par un creux où pourrait prendre « la croix de ma mère », comme disait Barbey d'Auréville, sont appelés dans le pays, (ô Molière, inspire-moi), *les t... résors de Madame Dubarbourg*. On les voit toujours avec plaisir, encore que les injures du temps les aient un peu déformés. Ces deux gros tas de sable se tiennent encore assez bien, et se dresseront longtemps encore comme un vivant témoignage des formes opulentes que feu madame Dubarbourg emprisonnait dans son corsage. A quoi tient la célébrité, vraiment! et quel démenti à ce vers de Racan :

Quand on bastit sur elle on bastit sur le sable!

Pas tant que cela! L'onyx et le Carrare ont servi bien des fois à mouler les mêmes choses, et ces coupes d'un orbe si parfait - merveilleuse adaptation qu'une Altesse en délire avait recueillie sur la poitrine neigeuse d'une Cora Pearl - ont subi, ô humiliation! le feu des enchères à l'hôtel l'rouot, tandis que les... (enfin vous m'entendez) de madame Dubarbourg n'auront jamais à craindre de pareilles vicissitudes. Ajoutons, d'ailleurs, qu'ils ne feraient pas un sou à l'hôtel Bouillon...

CHAPITRE II

Côte Est. — Les méduses. — Un souvenir de l'Hibernian. — Les coquilles peintes. — La Britannia. — Un bain froid qui est chaud. — Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. — Les œufs de raie et le docteur Delamarre.

Une fois les deux monticules dépassés, rien ne distrait plus en dehors de la plage. Elle est là qui se déploie en pente douce vers la mer, et la mer y apporte un tas de choses, au nombre desquelles on remarque toute une collection de méduses. Il y en a d'énormes qui, retournées par le vent, ont l'air de grands lustres renversés. Elles gisent, affaissées dans le sable, tout éployées comme un catalasme, si peu ragoûtantes à voir, qu'on ne les prendrait pas, même avec des gants. Michelet, cependant, dans son livre: *la Mer* parle de ces méduses avec une éloquence attendrie. Ecoutez plutôt le récit qu'il nous fait du sauvetage d'une de ces naufragées:

« Je glissai la main dessous, soulevai avec précaution le corps immobile, d'où tous les cheveux rebondirent, revenant à la position naturelle où ils sont quand elle nage. Telle je la mis dans la lagune voisine. « La délicieuse créature, avec son innocence visible et l'iris de ces douces couleurs, se mit à surnager. Elle ondulait sous le vent. Réellement, elle remuait et se remettait à flot. Avec une grâce singulière, ses cheveux fuyaient sous elle nageaient, doucement l'éloignaient de terre. Elle n'allait pas bien vite, mais enfin elle allait. »

Brave cœur! J'avoue à ma honte que je n'ai jamais pu me mettre à l'unisson de l'enthousiasme de Michelet pour ces paquets de gélatine qu'on appelle des méduses. Je ne sais pourquoi, ils évoquent dans ma mémoire ces gelées tremblotantes qu'on voit apparaître sur la table des paquebots de la ligne Allan, abritées sous une cloche d'argent. Je me rappelle qu'en 1877, voyageant sur l'*Hibernian*, j'avais à côté de moi, dans le *dining-room*, une miss idéale qui avait une méduse dans son assiette. et j'étais médusé en voyant le contenu de l'assiette passer peu à peu dans la bouche rose de ma charmante voisine.

Chemin faisant, on a plaisir sur la plage de Langlade à ramasser, enfoncées dans le sable, de belles coquilles, vides de leurs mollusques. Ces coquilles larges, nacrées à l'intérieur, sont double comme une paire de castagnettes. En France, où la mode est, on le sait, aux galets peints, elles seraient avidement recherchées. Les peintres en miniature enjoliveraient ces coquilles à fond d'émail de petites dames adorables dont le pouf gigantesque émergerait de la pointe des rochers. A Saint-Pierre où, en fait d'art, on ne connaît que les pattes de homard peinturlurées, on laisse ces coquilles dans un discrédit complet, ignorant leur valeur; il y a cependant une branche d'industrie à créer, celle de ramasseur de coquilles de Langlade. Avis aux Langladiers, qui pourront m'élever une statue, en récompense du nouveau débouché que je leur ouvre...



Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Alger: Le 31 Juillet, le Comité Français de la Libération nationale, a adopté un règlement complet de réorganisation de l'armée française, de fonctionnement du comité et de l'organisation du haut commandement. Les armées françaises de terre, de mer et de l'air sont fusionnées et le général Giraud en prend le commandement en chef. Il est assisté par le général Legentilhomme. Le général Leyer est nommé chef d'Etat-Major de l'armée avec le général Koenig comme adjoint. Le contre-amiral Lemonnier est nommé chef d'Etat-Major de la marine avec le contre-amiral Auboyneau comme adjoint. Le général Bouscat reste chef d'Etat-Major de l'armée de l'air.

Le Comité de la Libération reste présidé par les généraux de Gaulle et Giraud, mais le général Giraud assure la présidence pour les affaires concernant la défense nationale alors que le général de Gaulle assure la présidence en ce qui concerne toutes les autres affaires et la politique générale du comité. Le comité militaire permanent est remplacé par un comité de la Défense nationale présidé par le général de Gaulle et comprenant les généraux Giraud et Legentilhomme comme commissaires adjoints et les chefs d'Etats-Majors. Le nouveau cabinet privé du général de Gaulle comprend Gaston Palewski, comme directeur, et le commandant de Boislambert, MM. Geoffroy, Decoursel et Jacques Soustelle comme adjoints.

Le 3 Août, le Comité de la Libération se réunit sous la présidence du général de Gaulle et adopta une série de mesures comportant une amélioration très importante à la situation des musulmans français d'Algérie.

Italie: La démission du comte Ciano comme ambassadeur d'Italie, auprès du Vatican fut acceptée par le roi Victor Emmanuel et Basbusco Riggo a été nommé pour le remplacer auprès du Saint-Siège.

Le 31 Juillet les alliés lancèrent un avertissement au peuple italien par radio Alger, le prévenant que les bombardements sur l'Italie ne tarderaient pas à reprendre si le gouvernement du maréchal Badoglio n'acceptait pas la capitulation sans conditions et n'exigeait pas le retrait des troupes allemandes dont 18 divisions se trouvent actuellement en Italie du Nord.

Le 2 Août, le commandement allié reprit avec force cet avertissement et souligna avec emphase que « depuis 8 jours, l'offre de paix demeura sans réponse ».

A la suite de ces deux avertissements des troubles éclatèrent dans plusieurs villes de l'Italie du Nord.

Chine: Le Président de la République chinoise Lin Tsen, est décédé le 1^{er} Août à l'âge de 81 ans. Le général Chang Kai Shek prend sa succession au poste de Président de la République chinoise.

Grèce: A la suite d'un accord intervenu entre la Bulgarie et le Quisling grec, les troupes bulgares doivent occuper une partie de la Grèce, afin d'« assurer l'ordre ». En signe de protestation contre cette mesure, une grève générale fut décidée par les Grecs.

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Sicile: Le 2 Août, la VIII^e armée déclencha une grande offensive contre les lignes axistes au Sud de Catane. La 78^e division s'empara de Centuripe et la 51^e division occupa une ville à 10 kilomètres au Sud-Ouest de Centuripe.

A l'ouest, les canadiens prirent Regolbuto et attaquèrent dans la région d'Aderno à 30 kms au nord-ouest de Catane et le 5 Août au matin, la VIII^e armée britannique s'est emparé de Catane.

Au nord, la VII^e armée américaine, continuant son avance vers Messine s'est emparée de Mistretta, Cupizzi, Cerani et Troina. Depuis leur débarquement en Sicile, les alliés ont fait 100.000 prisonniers. La flotte alliée bombarde maintenant les côtes d'Italie du sud et de la Sicile encore occupée. Le port de Locri en particulier fut soumis à un canonnage violent. Les îles d'Avignana, Levanzo et Retenu Marittimo, se sont rendues sans conditions aux alliés.

Russie: Après avoir capturé Sych, dernière station de chemin de fer avant Orel, sur la voie ferrée Orel-Koursk, les troupes Russes sont entrées dans Orel le 5 Août au matin, et dans la soirée, ils annonçaient également la prise de Bielgorod.

Au sud-ouest de Vorochilovgrad, des combats se déroulent sur la rive ouest de la rivière Mius où les Russes détiennent une importante tête de pont.

Front aérien: Hambourg a été encore bombardé deux fois cette semaine. La R. A. F. a déversé 2.000 tonnes de bombes sur le grand port allemand au cours du premier raid, et des milliers de bombes incendiaires au cours du second raid. Des rapports parvenus d'Hambourg à la suite des huit raids que cette ville a subis en 10 jours, décrivent les ravages comme immenses et le nombre des victimes semble avoir été très élevé.

En Allemagne, la R. A. F. a en outre bombardé le centre industriel de Remscheid au sud de la Ruhr.

En Roumanie, le centre pétrolier de Ploesti, a été bombardé par l'aviation alliée; ce raid est le quatrième effectué sur Ploesti depuis le début de la guerre.

En France, une centrale électrique près de Rouen, l'aérodrome de Poix et les usines d'aviation de Cassel ont été bombardés par l'aviation alliée.

En Italie, Crotone et Reggio di Calabre furent attaqués par les bombardiers alliés.

Pacifique: En Nouvelle Guinée, les Américains ont capturé la base nippone de Munda.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

**LA CORSE... Suite de la page 5:**

alliés. D'autres prirent refuge dans le maquis bienveillant évoquer de servir d'esclaves à l'ennemi. Des groupes de patriotes organisèrent des mouvements de résistance. Aujourd'hui, de nombreux Corses combattent sur mer et sur terre dans les forces armées de la France Combattante. De l'île elle-même filtrent des nouvelles qui parviennent au monde extérieur; elles parlent de nombreuses embuscades dans les montagnes, de wagons détruits et incendiés, et de routes dynamitées. Et d'otages aussi, pris par l'ennemi en représailles.

« Nous soumettre aux Italiens ? nous les avons combattus victorieusement pendant cinq longs siècles. Nous les chasserons de nouveau » dit le peuple de Corse.

Il songe aux grands hommes du passé : Sampiero Corso, Paoli et Giaffeci qui en 1732 détruisit une armée allemande sur le sol corse.

Ils surveillent le ciel au-dessus du détroit de Bonifacio et guettent le vrombissement des avions alliés. Quand la Sardaigne ennemie tombera aux mains des nations unies, la Corse à 50 kms de la côte d'Italie peut devenir une formidable base d'opérations pour les alliés.

Pendant qu'ils attendent le signal de la révolte, là-haut dans le maquis et dans les montagnes, les guerrillas corses de demain fourbissent et polissent leurs armes....

Etat-Civil de Saint-Pierre**NAISSANCES:**

3 Août. — Tosser, reconnaissance anticipée.

MARIAGES:

2 Août. — Turpin, Jean-Joseph-William et Hillier, Eva-Martha.

PATUREL FRERES

Charbons « Vieille Mine » et « Bras d'or »

Léon BRIAND & Fils

PHOTOGRAPHES

SAINTE-PIERRE & MIQUELON

Tous travaux photographiques.

Tirages — Reproductions — Agrandissements

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les jeudis de 13 à 17 heures.

Photos passeports:

Tous les jours sauf le Dimanche

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 13 au 20 Juillet 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une bonne cuisinière est demandée. Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

*Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.*

Saint-Pierre, le 20 juillet 1943.

P. RAYMOND

Au Magasin Maurice BRIAND

Attendu: *Mille rouleaux papier à tapisser.*

Reçu: *Assiettes tasses et sous-tasses, bols, sucriers, costumes pour enfants, complets pour hommes., corsets pour dames à 16 et 40 francs.*

En liquidation: *Cent douzaines paires de bas toutes tailles.*

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES.